

Jeudi 25

Cher papa, chère maman,

Je viens  
de recevoir deux lettres, ce  
matin, une de maman (avec  
la carte de Pierre) une d'Anna.  
Je vois, d'après ces lettres,  
que vous êtes un peu  
inquiets. Soyez tout-à-fait  
rassurés, je n'ai rien  
de rien, je ne demande

toujours pourquoi je suis  
à l'hôpital.

Quant aux résultats de mes  
recherches, rien encore, j'attends  
avec grande impatience. Le  
bataillon n'est pas encore  
parti, mais ça ne saurait  
tarder. Il y a <sup>de</sup> me vois  
pas vivant 40 jours dans  
une maison absolument close,  
alors que les camarades  
partent!

Rassurez-vous donc! Si je  
tiens à partir, c'est que  
je n'ai rien peur, car je sais  
à quelles fatigues et à  
quelles privations nous  
serons exposés là-bas.  
Je suis très heureux

d'avoir reçu ces quelques  
mots de Pierre. Il y a bien  
un peu de tristesse, mais  
il vaut bien mieux qu'il  
sache la vérité.

Notre situation stationnaire  
chez nous, - n'est pas bien  
brillante aux Balkans.

L'attitude de la Grèce est  
heureusement modifiée, elle  
n'est plus qu'à un  
déploiement de forces des  
Alliés. Il nous faut à  
tout prix éviter des échecs  
là-bas, ou bien tout se  
lève contre nous. Par  
conséquent, envoyer sans  
cesse des hommes, jusqu'à ce  
que nous ayons là-bas

une forte armée de 3 à  
400.000 hommes.

Pour cela, il nous faut retirer  
les troupes du front, par  
contre nous envoyer la  
classe 16 les remplacer,  
et appeler la classe 17  
qui nous remplacera au  
répôt.

donc cela aboutit une effroyable  
consommation d'hommes, qui  
amènera fatalement la  
paix, vers la fin de l'été  
prochain.

Courage et confiance  
quant à nous!

Je vous aime de tout mon être,

Henri